

La collaboration de celui-ci doit se situer après 1840, l'ancien bourgmestre de Diekirch ayant été jusque là (comme nous l'avons vu) un des promoteurs de la « solution belge ».

Peut-être même le début de la longue amitié entre Schrobilgen et Jurion date-t-il des années entourant 1850, car en 1848, Jurion devint actionnaire du « Volksfreund » qui soutint une si violente polémique avec le « Courrier ». Il est vrai qu'à ce moment la rédaction effective du journal des Metz avait passé entre les mains du représentant le plus remarquable de la souche, Charles METZ.

Quelques années plus tard nous retrouvons Jurion au « Patriote », en compagnie d'Emmanuel SERVAIS, de Guillaume PESCATORE-Molitor (de blanne Pescatore) et du gendre de celui-ci Charles MUNCHEN. C'est ce clan d'opposition tenant ses assises à l'Hôtel de Cologne que le « Courrier » intitula un peu gratuitement « Cabinet noir ».

Après avoir quitté le ministère Simons le 21.5.1856 (donc avant le coup d'Etat), Jurion entra en 1857 au Conseil d'Etat. L'année suivante il devint procureur général et le resta jusqu'à la limite d'âge atteinte en 1878.

A côté de ses fonctions de magistrat, Jurion s'était spécialisé dans les questions ferroviaires. Ce qui amena Schrobilgen à lui écrire vers 1866 qu'il formait des vœux « pour que la ceinture ferrée du Grand-Duché ne lui serre pas trop les boyaux. Il pourrait s'en suivre une constipation financière qui ne fondrait que par des clystères d'or potable. Ce sera la recette de Sganarelle. Ceux d'Esch fourniront les seringues. »

Après avoir vu mourir en 1863 l'aînée de ses filles mariée au notaire Léon MAJERUS, Jurion perdit en 1869 sa fille cadette qui avait été la femme de Camille FRANÇOIS, le receveur général (1835—1900). Retenons en passant que celui-ci demeura le seul membre de la famille de feu Madame Schrobilgen, sa tante, qui entretint avec M.-L. Schrobilgen des rapports amicaux.

Du temps que Schrobilgen habitait Diekirch (1870—1877), il y reçut souvent la visite de son ami Jurion dont l'épouse née Pétronille VANNÉRUS, était la fille du notaire de la même ville.

Jurion mourut le 10.2.1892.

Le Bruxellois Auguste GREYSON, qui tenait également une partie de violon dans le quatuor, était du 15.11.1847 au 6.7.1872 professeur de chant à l'Athénée.

Dans sa correspondance datée de Londres (1867—1869), Schrobilgen se rappelle à de nombreuses reprises au bon souvenir de Greyson.

En 1893 nous le retrouvons, toujours en la même qualité de professeur de chant, à Bruxelles où il mourut.

Nous n'avons trouvé dans les papiers de Schrobilgen aucune preuve que Em. Servais, Ch. Colling et Fr. Heldenstein (ces deux derniers cités par Ch. Arendt) aient réellement fait partie du quatuor.

Le biographe d'Emmanuel SERVAIS (1811—1890) tentera de mettre cette question au clair.